

Reçu le 30/09/2020

Publié le 24/12/2020

L' "ibièkisme" ou le paroxysme de l'obscénité dans le discours public ivoirien sur les réseaux sociaux
"Iberianism" or the paroxysm of obscenity in Ivorian public discourse on social networks

Kouakou Kouman FODJO¹, Kouadio Djéban YÉBOUA¹

¹Département des Arts et Lettres, ENS Abidjan

Résumé

La prégnance, d'une part, d'espaces virtuels où la liberté d'expression semble totale, exacerbée, d'autre part, par la mainmise des gouvernants sur les médias publics traditionnels a fait de la blogosphère ivoirienne un vaste champ où déferlent passions et contestations. La cyberviolence verbale qui en est le premier symptôme a atteint son paroxysme par la verbalisation des obscénités à caractère sexuel à travers le terme burlesque d'ibièkissè. Symbole d'une décrépitude des valeurs morales, l'ibièkisme nous servira de prétexte pour dénuder toute évocation qui flétrit la décence par une représentation rustique de la sexualité dans une prise de parole sur la toile en Côte d'Ivoire. Il sera analysé dans cet article selon un point de vue énonciatif en caractérisant le concept et ses particularités linguistiques et stylistiques tout en relevant ses conséquences et ses fonctions.

Mots-clés : ibièkisme, cyberviolence verbale, insulte, fonction abréactive

Abstract

The pervasion of virtual spaces, where freedom of expression seems total, exacerbated by the traditional public media strictly controlled by the government, has made the Ivorian blogosphere a vast field where passions and disputes are flooding. The verbal cyberviolence which is the first symptom has reached its climax by the verbalization of obscenities of a sexual nature through the burlesque term, ibièkissè. The concept of ibièkisme which is a symbol of decrepitude of moral values, will serve as a pretext to denude any evocation that worsens the decency by a rustic representation of the sexuality in a speech on the web in Côte d'Ivoire. This article aims at analyzing it enunciatively by characterizing the concept itself and its linguistic and stylistic peculiarities while raising its consequences and its functions.

Keywords : ibièkisme, verbal cyberviolence, insult, outlet function

Introduction

Les échanges verbaux régulent en grande partie les rapports sociaux et constituent pour ce faire même le cadre par lequel s'active le processus d'influence entre les hommes. Dans ce processus, chacun se veut dans une « posture gratifiante » (Bohui, 2012) et a, de fait, tendance à reclure l'autre dans une position

¹ Auteur correspondant : kfodjo@gmail.com

de sujétion. L'auteur poursuit que l' « antagonisme est toujours latent » dans les échanges entre les hommes, et la violence verbale est l'une de ses phases actives.

En Côte d'Ivoire, les diverses crises successives qui ont sérieusement affecté, à plusieurs niveaux, et surtout sur le plan psychologique, les ivoiriens dans leur diversité, ont exacerbé ces antagonismes inhérents à toute société. En effet, l'homogénéité sociale dans un tel environnement devient fragile et il suffit d'un peu pour que (re)surgit une atmosphère de délation sur fond des antagonismes politiques et sociaux qui se manifeste par une vague joute verbale, généralement, agressive. Ce « déferlement de passions et de violences manifestées par des agressions en tout genre » déjà décrit en 2012 par Koffi-Lezou, s'est aggravée au même rythme que la disponibilité de l'internet pour gagner, aujourd'hui, le seuil de l'intolérable.

Effectivement, devant la censure des médias traditionnels réputés sous le contrôle des gouvernants, les réseaux sociaux se sont imposés comme un vecteur de liberté d'expression où la violence verbale, signe de la contestation entre les différentes tendances ivoiriennes qui se disputent l'espace politique et / ou public, pouvait s'exprimer dans une certaine forme d'anonymat. La cyberviolence verbale dans l'espace web ivoirien, dont la forme la plus répandue est l'insulte, a atteint le point du sans commune mesure avec l'irruption d'un terme aussi burlesque que cynique *ibièkissé*. Que faut-il entendre par cette unité de dénomination qui relève d'un comique extravagant et déroutant et dont l'évocation blesse la délicatesse par une représentation grossière de la sexualité ? En tant que concept, quelles sont ses propriétés et quel est son impact sur les représentations sociales ?

Afin d'examiner ces préoccupations selon un point de vue discursif, nous nous sommes constitués un corpus, essentiellement, issu de commentaires écrits ou vidéos d'internautes postés sur plusieurs forums ivoiriens de discussions politiques et / ou publics en réaction à un article publié. Nous nous sommes servi de l'espace virtuel consacré à l'échange de messages écrits *Radio PDCI RDA, facebook et autres réseaux sociaux*. Pour assurer un équilibre des perspectives, nous avons aussi recueilli des illustrations de la cyberviolence verbale de RHDP TV et FDG : Famille De GBAGBO. Toutes ces données nous permettront de fixer les contours du concept de l'*ibièkisme*, d'en relever les marques ainsi que, quelques conséquences et d'analyser ses effets sur la notion d'éthique.

I. Du concept de l'*ibièkisme*

Le concept de l'*ibièkisme* s'inscrit dans le vaste champ de réflexion sur la cyberviolence verbale. L'accessibilité, relativement aisée des médias numériques, a offert aux protagonistes de la bipolarisation de l'espace public ivoirien un cadre nouveau pour déverser tous leurs antagonismes. La prégnance d'espaces virtuels consacrés à des échanges de messages, écrits et oraux, aux discussions sur des sujets politiques en temps réel ou différé entre utilisateurs d'un réseau télématique a surtout généré un ensemble de réactions, objectivement, observables comme l'expression de la violence. Les paroles qui visent à outrager apparaissent comme la première manifestation de la cyberviolence dans l'espace cybernétique ivoirien. Les outrages, par le biais des médias numériques, s'extériorisent sous diverses formes. La dimension de ces avanies qui apparaît comme un stéréotype ou un cliché dans les prises de paroles publiques en Côte d'Ivoire est désignée par un terme anglo-saxon : *flaming*.

Le terme *flaming* (Moignard et Couchot-Schiex, 2016) signifie, entre autres, surenchérir, amplifier et désigne une pratique des internautes qui consiste à poster délibérément sur une plate-forme d'échanges, une réaction offensante avec pour unique dessein d'instiguer ou d'exacerber la conflagration entre protagonistes. Dans le contexte ivoirien, on assiste à un déferlement de posts (messages déposés sur les réseaux sociaux ou sur les sites internet, généralement pour diffuser une réaction face à un fait politique ou social) dont le caractère obscène et injurieux constitue une désacralisation du sexe dans une prise de parole publique. C'est l'ensemble de ces propos graveleux qui constituent l'*ibièkisme*.

L'*ibièkisme*, au-delà du sacrilège, est avant tout de l'insulte. Lorsque Koffi-Lezou a défini l'insulte comme « le recours à des termes dévalorisants ou méprisants à l'endroit de l'interlocuteur ou d'une tierce personne » (2012), elle a senti le besoin d'y ajouter tout ce qui peut renvoyer à être interprété comme une « atteinte à l'honneur ou à la dignité de quelqu'un ». Il est vrai que réduire l'insulté à l'offense ou à l'outrage est inapte à délimiter le champ sémantique de l'insulte *ibièkissè*.

En tant qu'expression de la violence verbale, la constitution du délit de l'insulte implique, en plus du jugement de valeur négatif, l'intentionnalité. Il est, par ailleurs, intéressant d'indiquer l'orientation prise par l'avanie en tant que traitement humiliant ou un affront public. De ce point de vue, les insultés sont sous-catégorisés en quatre ordres.

- L'ethnotype : l'offense porte sur l'origine de provenance de la personne qu'on veut outrager. Il faut adjoindre à cette dimension l'appartenance géographique ou la race.
- Le sociotype : la vexation s'appuie sur la place de la personne offensée dans la société, son rang social ou l'occupation déterminée dont il peut tirer ses moyens d'existence.
- L'onotype : les paroles offensantes sont orientées vers l'être et à l'essence même de la personne à qui s'adresse le message linguistique. Elles touchent sa dignité et sa fierté.
- Le sextotype : la suite de paroles violentes contre la personne qu'on cherche à vexer est orientée vers son genre ou son orientation sexuelle.

Au regard de la classification supra, on serait tenté de ranger, logiquement, l'*ibièkisme* dans la dernière catégorie d'insulte. Cependant, elle va au-delà de la simple orientation sexuelle. L'*ibièkisme* couvre, non seulement, les insultes à caractère sexuel mais il s'étend à l'atteinte à la réputation liée au caractère irréprochable des mœurs de l'individu et de sa situation. En tant que acte de profanation verbale, l'*ibièkisme* suscite non seulement chez l'offensée mais aussi dans le public cible un sentiment de colère que soulèvent des paroles qui heurtent la conscience morale. Loin du clivage politique, l'insulte qui s'inscrit dans l'*ibièkisme* a le mérite de provoquer une réprobation générale comme ce fut le cas avec l'insulte *ibièkissè*.

En effet, tout part d'un post d'une députée du parlement ivoirien dans lequel elle s'était livrée à des injures grossières en langue Malinké et en français, propos choquants dont le paroxysme fut le terme *ibièkissè*. Elle réagissait, selon elle, à des propos d'une autre dame, responsable d'un parti adverse qui aurait manqué de respect à une ministre de son bord politique. L'expression *ibièkissè* attaque de manière impudique l'intimité de cette dernière. Littéralement, elle se décompose en « **i** » (*ton/ta*) « **biè** » (*appareil génital ou vagin*) « **kissè** » (*petite chose arrondie, rappelant un grain mais ici le clitoris*). Ces propos obscènes ont aussitôt fait le tour des réseaux numériques ivoiriens et continue de défrayer la chronique.

Désormais, sur la blogosphère ivoirienne, l'élue est tournée en ridicule par cette appellation². Tous les observateurs des forums de discussion en ligne sont unanimes à reconnaître que ce buzz fut l'élément déclencheur de cette autre dimension de la cyberviolence verbale en Côte d'Ivoire. Il est certes vrai que de nombreux travaux de recherche ont été menés sur la violence verbale par l'outrage en milieu politique ivoirien mais force est de reconnaître que l'insulte n'avait jamais atteint cette proportion déraisonnable, surtout de la part d'un élu de la nation.

Il convient, par contre, de reconnaître que l'*ibièkisme* s'inscrit dans le prolongement du jeu folklorique des enfants appelé « gâtte-gâtte ». En effet, le « gâtte-gâtte » est un rituel de propos vexatoires échangés entre deux enfants ou groupe d'enfants opposés pour l'occasion sous forme de joutes ludiques. Seulement, comme tout jeu, il est régi par des conventions admises implicitement. La règle première,

² koici.com consulté le 9 mars 2019

celle qui fait l'objet d'un consensus absolu, stipule interdiction de toute insulte qui pourrait être motivée. L'insulte doit donc être arbitraire. Il n'est pas admis d'utiliser une difformité corporelle visible du concurrent. Ce qui importe dans ce jeu c'est l'escalade verbale, la capacité à surenchérir par l'Art oratoire. Il faut, pour ce faire, disposer, non seulement, du répertoire de lexiques spécialisés du « parler-mal » dont l'archétype est connu, mais aussi savoir innover.

L'*ibièkisme*, de ce point de vue, se différencie du « gâtte-gâtte » par son intensité. L'insulte *ibièkissè* est une transgression des conventions langagières. Elle profane avec mépris tout ce qui appartient à un domaine séparé, interdit et inviolable, par opposition à ce qui est verbal, et fait l'objet d'un sentiment de révérence quasi religieuse dans les mœurs des ivoiriens, à savoir, l'intimité maternelle.

En définitive, le concept d'*ibierkisme* peut être appréhendé comme une insulte sexotype qui s'attaque « crûment » aux organes génitaux, généralement, ceux de la femme-mère. Elle caractérise l'ensemble des propos qui blessent la décence par des représentations grossières de la sexualité dans l'espace public et relayés par les réseaux sociaux. Tel que décrit, l'*ibièkisme* est, in fine, une forme de violence verbale qui porte à l'acmé l'obscénité puisque l'insulte *ibièkiste* visite, essentiellement, et, sans aucune pudeur, l'« entre jambes », les « dessous » de la femme. L'*ibièkisme* est donc un opprobre et, en tant que concept, il a ses précurseurs, ses caudataires, ses propriétés et, bien entendu, ses conséquences. Par ailleurs, l'on pourrait légitimement s'interroger sur la valeur de ce concept dans l'espace public ivoirien. Ces aspects feront l'objet de notre analyse.

II. Les marques de l'*ibièkisme*

1. Les protagonistes de l'*ibièkisme* : les forgers et les panégyristes

Parler de « protagonistes » d'une violence verbale peut paraître absurde puisqu'elle est inhérente à la vie en société et la transcende même. Toutefois, notre position se justifie par le fait que l'*ibièkisme* est un fait inédit. De plus, faite de l'obscénité dans la transgression verbale de la convention collective implicite du besoin d'harmonie entre les hommes, il est, non seulement, le fait d'une femme contre une autre femme, mais il constitue aussi une insulte horripilante et exécrationnelle pour ses destinataires. Par ailleurs, il a suscité des réactions qui lui ont donné une autre dimension.

1.1. Le politique

L'*ibièkisme* s'actualise dans le monde de la politique, un des domaines de prédilection de la violence verbale. Ainsi, c'est une femme politique, puisque parlementaire, qui en est à l'origine. Même si elle n'a pas inventé ou créé l'expression polygraphique non codifiée « *i biè kissè* », en trois monèmes, ou « *ibiè kissè* », en deux monèmes, ou encore « *ibièkissè* », en un monème, empruntée au malinké, langue ivoirienne, la députée, par le post sur internet de sa vidéo injurieuse, l'a employé à plusieurs reprises, en déprisant les précautions habituelles de son/ses usage(s). Elle suscite, de la sorte, une interrogation plurielle sur cette expression et consacre, ainsi, sa « désacralisation ». En effet, l'expression, en langue malinké, signifie, grossièrement, « *ton con/vagin* ». L'ayant publié, elle l'a exposé à/dans l'espace public, de manière générale, et dans l'espace public ivoirien, en particulier, où, habituellement, son évocation publique est présumée prohibée ou nécessite des précautions énonciatives puisque ce la heurte le bon sens, même dans le vocabulaire de la violence verbale, naturellement, corrosif et attentatoire à l'image d'autrui. En voici la teneur :

[1] « Sita Coulibaly de PDCI, *Né ko*, Sita, *i biè*, *i biè kissè*, *i biè kissè*, *i djou*. C'est toi qui sais que Kandia est quittée en Guinée ? Toi même là, tes origines sont où ? C'est au Mali. *Né ko i biè*, *né lo koté* Mariame Traoré. *Nébé m'bro do i biè là cabo ida là. Ni ka Kandia ninni, issé là néléman sissan*. Toi tu vas insulter Kandia ? **Bordelle** du PDCI comme ça. Comme au RDR on ne fait pas le bordel, tu es restée au PDCI, *i bièni ka Kandia ninni*, *i biè*. Les femmes du PDCI qui insultent Kandia là *leurs cons*, vos *mères cons* que vous êtes. Je vous attends au tournant. Toi tu vas insulter

Kandia, **bordelle** comme ça. Tu connais Kandia ? Tu ne peux même pas te comparer à nous autres. Sita, présidente du PDCI là, c'est à toi que je parle, **i biè kissè** ».

Ce message vidéo, d'une minute et deux secondes, dans un langage à la fois très relâché et ordurier, mélange du français et du malinké, sorte de « missive » dépêchée à une autre femme de la sphère politique et, par-delà cette dernière, à l'ensemble des femmes du PDCI, retentit comme le manifeste de l'*ibièkisme* qui a très vite fait le tour des réseaux sociaux et continue de défrayer la chronique. Cette affaire, l'affaire *ibièkissè*, devient un phénomène qui a même secoué la République puisqu'elle a vu l'intervention de certaines hautes autorités du pays pour redresser le tir. Elle-même a dû présenter un simulacre d'excuses non sans s'illustrer, négativement encore une fois, comme elle en a, à n'en point douter, l'habitude. Ayant, certainement, évalué le bénéfice et la satisfaction que l'on pourrait tirer d'un tel onanisme verbal, elle a méjugé ou ignoré l'effet boomerang de ses propos. Elle reçoit, en retour, des insultes virulentes de nature et d'intensité égales ou supérieures à celles qu'elle a proférées, des « uppercuts » verbaux.

1.2. Les internautes ou le public

Les internautes, en réponse à l'insulte grossière, en commentaires vitupérant les propos ou les défendant ou les justifiant ou encore parfois ironisant avec, ont fait preuve d'une inventivité créative à la fois cynique et inique dans les insultes, alimentant ainsi le concept de l'*ibièkisme*. On peut lire sur la toile des propos ignominieux d'internautes à l'endroit de l'honorable. Ces messages-réponses, nous les transposons sans en modifier le contenu ainsi que la forme, pour une question d'objectivité et de fidélité aux propos tenus et écrits sur la toile. En voici quelques exemples :

[2] ... On dirait **sa maman a couché avec chien**. ... C'est chien burkinabé **qui l'a baise. Ton con pourrit qui sent là**...

[3] **Trop vilaine avec son tein on dirait zèbre**.

[4] L'honorable **ibièkissè** en action... Eh allah l'honorable **ibièkissè**....

[5] ... Elle **a ouvert ses sales cuisses à tout le monde ... sale pute**.

[6] tu t'es **dénudée devant tout le monde** alors.

[7] Une **pute numero1**. C'est **en bas d'elle-même aussi. N'import koi**.

Comme on peut le constater dans ces énoncés, l'on assiste à un hourvari dans les insultes qui, au-delà de l' « accusée », s'adressent à certains de ses proches (énoncé 2), tout comme elle l'a fait dans son post en associant à ses insultes toutes « les femmes du PDCI ». Par ailleurs, ces insultes s'attaquent à son physique (énoncé 3) ; la suivent comme son ombre, et l'on l'identifie alors qu'elle était au sport (énoncé 4). Ces insultes font également irruption même dans ce qui pourrait être considéré comme « sa vie privée » avec des énoncés d'une virulence inouïe du genre (énoncés 5, 6 et 7). Désormais, « *ibièkissè* » rime avec son nom et rythme sa vie :

[8] ...Dites à la **maliennne ibiekissie** que les ivoiriens n'ont plus besoin de ses prestations...

[9] Cette **bièkissè** de mariam Traoré ...

[10] **Biaikissai** si tu te voyais femme kpakpato maliennne.

[11] **Ibière ki sê**.

[12] Son visage on dirait **diarrhée inachevée** là, cette **bièkissè** de députée !

[13] Cette vulgaire **Ibière ki sê** là. C'est son où **ki** mérite dame.

Personnage politique, donc public, chacune de ses sorties publiques est scrutée par les internautes et partie de la population et cela est une aubaine pour ceux qui la voient, dans quelques éctivités, de l'identifier par cette vulgaire appellation « ibièkissè » ou « Biaikissai » (énoncés 8, 9, 10, 11, 12 et 13). Le groupe nominal forgé « *l'honorable ibièkissè* » (énoncé 4), fruit du « mariage » morganatique du nom « châtié » « *honorable* » et de l'expression turpide « *ibièkissè* » en témoigne.

Certains parmi les internautes, dans le cadre de l'interaction, dirigent leurs insultes vers d'autres internautes pour leur point de vue non partagé sur la question, comme on le note dans les énoncés (14, 15, 16 et 17) suivants où « Gbi de Fer » et « Lolo beauté » en font les frais :

[14] Gbi de fer *ibièkissè*...

[15] ... Puisque la beauté n'y est pas du tout lolo *ta mère con matin midi et soir, mère con de ton frère makogninin mère con de tout ton village lolo tu as fini de nettoyé ton sale corps là ? Tu as fini de donné une couleur uniforme à tes quintos, ta vilaine gueule on dirait con d'une chienne mal baiser là ...ça là aussi c'est femme*. Allah

sale trainée lolo tu viens de mettre *tes sales pattes dans proba koala* tu vas sentir ça *ônikôbi* ... lave *ton con pourri qui bave* avant d'insulter les ivoiriens. Ok ?

[16] *Ta mère con mille fois*.

[17] Lolo *ton con la* tu laves sa avec quel javel. *Ton ibiekisse maudit* regarde-moi *sa gueule*.

D'autres internautes, par la création de dérivés « *Bièkistan* », « *Biekissè* tamalement », « C'est *bièkissément bièkissant en* route vers la *bièkissance* » du mot concept « ibièkissè » semblent plaisanter et ironiser avec.

1.3. Les artistes

Dans le milieu des artistes, le phénomène ne passe pas inaperçu. On relève des messages et des vidéos, quoique n'ayant pas nécessairement de rapport avec cette affaire, dans lesquelles l'on note des propos obscènes qui promeuvent l'*ibièkisme*. Ainsi, un artiste n'a pas hésité à publier des propos tels que « *vous allez prendre drap dans votre couper décaler. Vos mères cons vous tous* », alors qu'il rendait hommage à son collègue fraîchement et brutalement arraché à l'affection des siens. De même, dans ce même registre, deux anciennes amies, artistes, ont l'outrecuidance de pousser leur antagonisme jusque « sous les vêtements » [18] à [20] dans les échanges suivants :

[18] Toute *ta vie de prostituée* ne t'a rien apportée ?...

[19] « Quand tu es allée livrer *ton gros c..* à Milan...

[20] « *Mon c.. est tout petit*, chérie *y'a pas autoroute de Yamoussoukro là-bas*. ...

Tu ne sais pas ce que c'est qu'une nymphomane ? (rire) genre *mon Ibièkissè* quoi ?

Même si celles-ci n'ont l'infatuation dans leurs messages écrits de désigner « crûment » ce qu'elles veulent désigner comme dans l'*ibièkisme* « brut », puisqu'elles prennent certaines précautions

orthographiques, « C.. », (énoncés 19 et 20), afin de ne pas choquer, on devine aisément le mot. Mais, in fine, le mot concept *ibièkissè* y apparaît (énoncé 20).

2. Les manifestations linguistiques

D'un point de vue linguistique, l' « ibièkisme » se manifeste par le mélange, à loisir du destinataire du message, de langues, notamment le français, certainement du fait de son importance, et de langues ivoiriennes. L'on note, à titre d'exemples, « *ônîkôbi* » (énoncé 15), en langue « Agni » ou « Baoulé », et « *i djou* » (énoncé 1), en langue malinké. Littéralement, ces deux expressions renvoient au sexe féminin et signifient « *ta mère con* ». De nombreuses autres expressions, en langue malinké, comme le montrent les extraits de l'énoncé 1 supra y figurent. L'on lit, entres autres, « *i biè kissè* ».

De plus, l' « ibièkisme », par essence violence verbale, consiste en insultes exécrables qui explorent les « dessous » de la femme. Pour ce faire, le vocabulaire de l' « ibièkisme » porte, essentiellement, en tout cas pour l'instant, mais pas exclusivement, sur celui de la désignation des parties intimes de la femme dans diverses langues. Il prend aussi parfois en compte un acte ou un comportement supposés, d'autres parties du corps ou, par image ou non, l'être, avec toujours le même objectif : « faire très mal, laisser des séquelles verbales béantes ». Par extension, le vocabulaire des parties intimes de l'homme pourrait faire partie de l' « ibièkisme ». Quel qu'il soit, ce vocabulaire est affublé de verbes et de qualificatifs.

Les verbes sont des verbes d'action comme « ouvrir » dans « *a ouvert* tes sales cuisses » (énoncé 4), « nettoyer » dans « *nettoyer* ton sale corps » (énoncé 15), « coucher » au sens de « avoir des rapports sexuels avec » dans « *a couché avec chien* » (énoncé 2) ; des verbes qui évoquent la dégénérescence comme « pourrir » ou des verbes de sens comme « sentir » dans « ton con *pourr* iqui *sent* là » (énoncés 2 et 15).

Les qualificatifs sont, quant à eux, des dépréciatifs à forte connotation ordurière généralement, comme « *sale(s)* » dans « ses *sales* cuisses », « *sale* pute » et « *sale* pattes » (énoncés 5 et 15). Par ailleurs, parce qu'émanation d'un public hétéroclite, avec pour canal les réseaux sociaux, les insultes en rapport avec l'*ibièkisme*, empruntent volontiers le ton oral et le registre familier, voire relâché. En témoigne les mots et expressions « *baiser* » (sens péjoratif), « *ta mère con* », « *sa gueule* » et « C'est *en bas d'elle-même aussi* ».

Les graphies des mots obéissent au cyberlangage avec ce qu'on lui connaît de dérives ou de multiplicité graphiques, orthographiques, syntaxiques, dans sa quête de « s'affranchir » de la norme de l'écrit (Fodjo, 2016, Adopo, 2016). Ainsi foisonnent des mots et expressions avec des graphies variées, le son seul suffisant bien des fois. Dans « *i bièkissè, ibiè kissè, ibièkissè* ou *i bièrkissè, ibièr kissè, ibièrkissè* » écrit en un, deux ou trois monèmes avec encore des variantes. L'internaute, selon la sensibilité, choisit un des sons « *è, ê, ai, ...* » ou « *er, èr, air, ...* ». Même les mots français subissent cette « rébellion » du cyberlangage avec des mots estropiés ou phonologiques comme « *N'import koi* » (énoncé 7), « C'est son où *ki* mérite dame » (énoncé 14).

La création lexicale s'invite dans l' « ibièkisme » avec des « mots » forgés sur le modèle de formation des mots français comme « *bièkissément* » et « *bièkissance* » (qui seraient des noms et qui fonctionneraient comme tels) et « *bièkissant* » (participe présent ou adjectif verbal ou pris comme tels).

3. Les manifestations stylistiques

Du point de vue stylistique, l'*ibièkisme* se caractérise par des procédés qui consistent à rendre plus expressif, plus impressionnant, plus choquant ce que les auteurs des propos veulent dire. Cela procède de figures de style, notamment, des figures d'analogie, d'insistance, d'opposition et de construction.

Les figures d'analogie de l'*ibièkisme* sont la comparaison, la métaphore, et l'allégorie.

La comparaison est le procédé par lequel l'on rapproche un terme ou un ensemble de termes, d'un terme ou d'un ensemble de termes différent(s). Elle est figurative dans l'« ibièkisme » puisqu'elle vise à créer quelque chose de très horrible. Deux entités sont donc mises sur un même plan. En voici quelques exemples : « *Son visage* (1a) on dirait *diarrhée inachevée* (1b) là », « Trop vilaine avec *son "teïn"*(2a) on dirait *zèbre* (2b) », « *ta vilaine gueule* (3a) on dirait *con d'une chienne mal "baiser"*(3b) là » « *Mon c... est tout petit* (4a), chérie *y'a pas autoroute ...*(4b) *là-bas* », « c' (5a) est *en bas d'elle-même* (5b) *aussi* ».

Les premiers termes ou ensembles de termes, en gras italique, les comparés (1a), (2a), (3a), (4a) et (5a) dans les exemples supra entrent dans une relation d'analogie avec les seconds, en gras italique également, les comparants (1b), (2b), (3b), (4b) et (5b). Ce rapprochement d'éléments dissemblables, par analogie, s'opère à l'aide de l'outil de comparaison « on dirait », synonyme des outils habituels (conjonction, adverbe, adjectif comparatif, verbe) dont le modèle le plus simple et le plus usité est « comme », qui est d'ailleurs sous-entendu entre les termes (4a) et (4b) ainsi que entre (5a) et (5b).

L'allégorie est une figure par laquelle on exprime ou représente une idée, une notion ou un thème par une métaphore, une personnification, une image ou, plus généralement, une forme concrète. Ici, le mot forgé « *Bièkistan* » (suivant le modèle des pays dont le nom se termine par « tan » comme le Pakistan, le Kazakhstan, avec bien entendu toutes les connotations avérées ou non qui les accompagnent, mais, ici, principalement au sens de « pays du biè ») fonctionne comme une allégorie. En effet, il est non seulement repérable, à l'écrit par la majuscule, mais il est une représentation concrète d'une notion abstraite.

La métaphore, est quant à elle, la figure par laquelle un locuteur établit une assimilation entre un comparé et un comparant qui sont rapprochés sans outils de comparaison. Elle fait partie des figures favorites de l'« ibièkisme » par son essence même : « assimiler à ». Dans « regarde-moi *sa gueule* », le groupe nominal « *sa gueule* » est une métaphore qui assimile « la bouche » (cavité buccale qui fait généralement référence à humain) à « une gueule » (qui réfère à certains animaux), avec toutes les dénotations et les connotations induites.

L'*ibièkisme* procède également de l'accumulation, de la gradation et de l'hyperbole. Les énoncés [1] (Sita Coulibaly de PDCI, *Né ko*, Sita, *i biè, i biè kissè, i biè kissè, i djou*) [15] (Lolo *ta mère conmatin midi et soir, mère con de ton frère makogninin mère con de tout ton village ?*) et [16] (... *Ta mère con mille fois*) en sont une parfaite illustration.

L'accumulation est avant tout une figure d'amplification et, comme telle, elle consiste à aligner et / ou à accumuler un grand nombre de termes pour multiplier les informations (énoncé 15 et 16). La gradation en est un type car elle évoque une idée similaire, mais cette idée évolue selon une progression ascendante ou descendante, mais ascendante ici dans les deux énoncés. En 1, « *i djou* » est au-dessus, en termes d'intensité, de « *ibiè* » et de « *ibièkissè* » tout comme en [15] et [16] où l'on a « *matin* », « *midi* » et « *soir* », d'une part, et « *Lolo* », « *son frère* » puis tout « *le village* » de l'autre. L'hyperbole qui s'appuie sur la gradation et utilise l'exagération ne peut que transpirer dans ces deux énoncés. Toutes ces figures ont en commun pour but d'insister sur une idée, de lui donner plus de force, de la rendre plus saillante. Autrement dit, elles servent à mettre en relief un élément, pour frapper les esprits. Dans le cas de l'« ibièkisme », ces figures augmentent généralement de manière excessive la « vérité des choses » et, ce, de manière négative pour qu'elle produise plus d'impression.

La dernière figure est l'oxymore « *Honorable ibièkissè* », en 4. Elle résulte de l'alliance de deux mots, un en français et un autre en malinké, qui semblent se contredire. C'est donc un rapprochement paradoxal de termes qui, en principe, ne devraient pas pouvoir paraître ensemble. En effet, « *Honorable* » et « *ibièkissè* » ont des qualités contradictoires. Toutefois, cette alliance de mots n'est

pas incompatible, elle crée un sens. En somme, l'usage des figures de style dans le cas de l'*ibièkisme* conduira, absolument, à quelque chose de laid, de sorte à produire l'effet de dévalorisation de l'autre.

4. Les manifestations énoncives de l'*ibièkisme* : le brutalisme

Le concept de l'*ibièkisme* se particularise, également, par des paroles, par la convocation d'images et d'actions obscènes, le tout dans un brutalisme déconcertant, un réalisme très cru. Le brutalisme se présente comme une manière de s'exprimer qui consiste à « *parler clair et net, sans ambages, comme on le pense : ne plus s'encombrer de préventions vieillottes ; appeler un chat un chat, ... un homosexuel un pédé, etc.* » (Merle, 1993, p. 34). Comme on l'a vu jusque-là, dans l'*ibièkisme* le mode d'expression naturel, quoique utilisant assez de figures de style, est le brutalisme. Il ignore l'euphémisme et la pudibonderie langagière qui ménagent la susceptibilité des récepteurs et selon Bohui « procède de la modalisation par un choix de mots qui charrient l'affect réel, l'opinion et le jugement de valeur du sujet parlant à l'égard de l'objet délocuté » (Merle, 1993, p. 34). Il n'a cure du caractère offensant ouvertement la pudeur dans le domaine de la sexualité et promeut l'« *immoralité* », l'« *indécence* ». Les énoncés [2], [15], [16], [17], [19] et [20] foisonnent de mots et expressions « crus ».

5. Les cibles des insultes *ibièkistes*

Les insultes *ibièkistes* se sont généralisées sur la toile allant parfois dans tous les sens. Les autorités et les partisans des parties en opposition n'échappent pas à l'éclaboussure provoquée par l'avènement de ce concept sordide. Les premières cibles, hormis la cible initiale, les insultaires, sont les premiers à avoir ouvert les hostilités. Ce sont, par voie de conséquence logique l'honorable et les internautes ayant réagi. Cependant, des autorités ont été visées et entraînés dans la joute verbale.

[21]... Depuis *mossi dramane bouche tordue* et *sa bande de sanguinaires et inculte*

dirige ce pays *n'importe quoi* se lève faire des vidéos et insulte les ivoiriens.

[22] *Eske* (est-ce-que) *procureur la ta dire kil travail pr le peupl lui il travail pr rh2pieds*

(RHDP) et le gouvernemenn... Avec *ses narines on dirait pond*.

[23] ...*Bamde de pacotille* que vs etes.*Bamde de yougouyougou ouyougou*

[24] ... Elle est réellement à *l'image du gouvernement et des dirigeants de la cote d' Ivoire* qui est devenu un pays de merde.

[25] *Pourriture de la dernière classe*, honte à vous, je ne reconnait plus ma Côte-d'Ivoire.

On lit les messages supra qui attaquent un présumé « *mossi dramane* », des supposés « *sanguinaires et incultes* » (énoncé 21). Il s'agit, sans conteste, ici, du chef de l'Etat et des membres de son gouvernement, co-garants des valeurs, de l'éthique et de la stabilité du pays. Le groupe verbal « *dirigent ce pays* » autorise et valide cette inférence. Le procureur de la République, gardien lui aussi des valeurs, en principe, est interpellé. L'énoncé [24] est plus précis sur les insultaires. Quant aux autres [22], [23] et [25], ils sont plus fins.

III. Quelques conséquences

On l'a dit, dans un environnement où la cohésion sociale, fortement et longuement, ébranlée dans ses fondements, par des crises extrêmes et qui peine à se remettre de son profond « coma », une « petite étincelle » peut raviver les tensions. Quelles ont été les conséquences d'une telle sortie de route de l'honorable ?

1. La résurgence des antagonismes politiques et sociaux

L'*ibièkisme*, fait en apparence banal, quoiqu'exécration, a montré la précarité et l'explosivité de la cohésion nationale. Il a fait, par ailleurs, ressortir les « lacérations hideuses » des antagonismes et des

clivages politiques et sociaux. Ces exemples suivants, [25] et [27], qui prennent une allure xénophobe et ethnique suffisent à s'en faire une idée. Le problème d'identité et de catégorisation, qui a fait tant dégâts, et dont l'évocation devrait se faire avec prudence, surgit sur fond de débat et de polémiques autour du post d'une députée :

[26]*Vous là, laissez notre pays, vous n'avez pas de villages de Côte d'Ivoire donc vous n'êtes pas des ivoiriens. Rentrer chezvous on a marre de vous maintenant laissez la CI dans la mains des ivoiriens*

[27] Les *filles dioula sauvages* nommées ministre *le pays est très mal géré par les imbéciles Alassane dramane Ouattara.*

La résurgence des antagonismes sociaux et politiques, véritable menace de la paix et de la vie en toute quiétude en société, ressortit à ce que le post émane d'une autorité politique et son contenu ne peut être que politique avec pour seule visée de ravalier l'autre, l'adversaire. La réplique ne pouvait qu'être politique.

2. La convocation d'autres sous catégories d'insultes

Les insultes ont été classées en quatre sous-catégories et l'*ibièkisme* a été rangé, pas exclusivement, certes, mais essentiellement dans les insultes sexotypes. Toutefois, l'on remarque que, dans ses manifestations, il convoque, dans une proportion non négligeable les autres types d'insultes, notamment les insultes ethnotype et sociotype. L'offense induite par l'insulte porte sur l'appartenance à un groupe social et / ou ethnique des insultaires comme c'est le cas en [26], [27]. En [28] et [29] par contre, sur la place de la personne offensée dans la société :

[28] *Elle est microbeune illettrée d'une cour commune* sans vergogne voilà la république de Côte d'Ivoire, c'est le résultat *du copinage et du rattrapage* , quelle sauvage, ... tu as quel diplôme toi?? Voleuse d'or.

[29] C'est *rébellion tout ça là. Si c'est pas rattrapage, ça là peut devenir député ?*

3. L'émoi généralisé

En tant que acte de parole par lequel un personne traite sans respect et de surcroire avec mépris, l'*ibièkisme* entraîne un sentiment de colère naturel que soulèvent ces paroles qui heurtent la conscience morale non seulement chez celui dont l'honneur est bafoué mais aussi dans le public cible. Loin d'antagonisme politique, l'insulte qui s'inscrit dans l'*ibièkisme* a le mérite de provoquer une désapprobation sévère générale comme ce fut le cas avec l'insulte *ibièkissè*. S'attaquer à l'intimité féminine est inacceptable car cela semble être inspiré par ce qui est impie. Le moindre que l'on puisse dire est tout le monde éprouver de la répugnance face à l'ampleur des insanités de type *ibierkissè*. La fausse interrogation qui suit est une bonne illustration de cette réprobation générale.

[30] *Comment une femme, une mère, une grande mère peut dire se genre de choses ? Poufff suis choquée, ahiiii*

IV. Les valeurs ou fonctions de l'*ibièkisme*

1. La fonction abréactive de l'*ibièkisme*

L'intensité des insanités verbales qui caractérisent les insultes qui entrent dans la catégorie de l'*ibierkisme* fait dire à plus d'un qu'elles ne peuvent provenir d'une personne jouit d'une bonne santé psychique. Cette manifestation de la cyberviolence verbale serait-elle révélatrice d'activités mentales qui trahissent une anomalie psychologique du destinataire ?

Tout porte à croire que nous sommes en présence d'un cas d'abréaction. Ce terme s'utilise en psychothérapie pour se référer à l'ensemble des libérations affectives qui procurent à une personne considérée comme le support d'une influence d'extérioriser un affect lié à un souvenir traumatique et, subséquemment, de s'affranchir de son poids pathogène.

Les célèbres psychiatres psychanalystes Breuer et Freud ont estimé, dans leur *Étude sur l'hystérie*, 1895 que : « si les représentations devenues pathogènes maintiennent leur activité dans toute leur fraîcheur et sont toujours aussi chargées d'émotion, c'est parce que l'usure normale due à une abréaction et à une reproduction où les associations libres ne seraient pas gênées leur est interdite ». En d'autres mots, certaines pathologies psychiques sont dues au fait d'emprisonner des émotions fortes au nom des interdits sociaux. Le système d'interdictions de caractère religieux ou sociaux appliquées à ce qui est considéré comme sacré ou impur ; qu'on nommerait aussi comme des interdictions rituelles est une source d'altération grave de la structure psychologique de l'individu.

Dans cette perspective, l'insulte qui s'inscrit dans l'*ibierkisme* est une méthode thérapeutique. Elle a une fonction purgative dans la mesure où elle s'oppose au refoulement que la psychanalyse et particulièrement Freud identifie comme l'une des causes première d'altération plus ou moins grave de la santé psychique, entraînant des troubles du comportement. Avec cette mission abréactive, l'insulte au sens qui nous intéresse ici s'oppose au phénomène inconscient de défense par lequel le moi rejette une pulsion sexuelle, agressive. Nous partageons le point de vue d'Abadie-Rosier (2009) pour dire que par sa fonction abréactive, l'insulte du modèle *ibierkissè* « entraîne une catharsis qui permet de lever le refoulement du souvenir traumatique ou qui s'oppose à sa constitution ».

Par ailleurs, Freud propose la verbalisation de l'expérience source de la blessure du sujet. Il recommande, pour ce faire qu'il ne soit prescrit dans la thérapie cathartique par la verbalisation ni tabou ni des percepts liés à la morale. Il faut laisser à l'individu la latitude de se décharger émotionnellement. Une personne qui est en proie à une obsession sexuelle peut par verbalisation s'affranchir un temps soit peu de cette tendance permanente à s'adonner à une activité liée au sexe.

L'injure *ibierkissè* est une forme de masturbation intellectuelle. Il est certes vrai que l'activité sexuelle est un besoin primaire de l'espèce humaine, au même titre que la nourriture mais certains sujets sont atteints d'une pathologie dénommée l'hypersexualité qui se manifeste par fréquence excessive, croissante et non contrôlée d'une activité sexuelle. L'addiction au sexe se matérialise sur la blogosphère par ce que les spécialistes appellent aujourd'hui la cybersexe. Le monde virtuel de l'internet est devenu en quelques années un nouvel espace pour les addictions sexuelles. Il s'agit généralement d'une consommation effrénée de l'e-porno. Comme toute addiction vient d'un manque à combler, l'hypothèse d'une masturbation par la verbalisation des obscénités à caractère sexuel nous semble plausible. En effet, si la pulsion sexuelle produit une charge d'énergie qui met le corps dans un état d'excitation qui ne pourra être réduit que lorsqu'elle aura été accomplie, en parler crûment n'est-ce pas enfin de compte une réelle thérapie purgative.

2. L'*ibierkisme* au service du positionnement stratégique

Dans un environnement politique et social ivoirien marqué par une confrontation violente des idées sur la toile, l'insulte qui s'inscrit dans l'*ibierkisme* peut être guidée par une volonté de positionnement. Il est de notoriété qu'en politique et surtout en Côte d'Ivoire, les personnes qui exposent avec ostentation leur capacité à défendre bec et oncle l'opinion de leur camp sont comblés d'admiration par les siens. Les ivoiriens l'expriment très bien à travers cette formule concise résumant cette dimension machiavélique du narcissisme « choquer pour plaire ». C'est dans ce sens qu'il faut entendre Bohui (2012) lorsqu'il affirme que « toute critique, toute accusation est toujours, par essence, une postulation d'un "meilleur" choix revendiqué par le dénonciateur ou l'accusateur ». Ainsi, émettre un jugement faisant ressortir les défauts, les imperfections physiques, les anomalies, les difformités, les

malformations d'une personnalité du camp adverse laisse présager que son propre camp est sans défauts. Subséquemment, le fait de se livrer en obstacle par des propos aussi obscènes propulse l'insultaire³ au-devant de la scène. Il espère de cette façon un meilleur positionnement dans sa sphère politique et sociale.

A l'époque actuelle où la concurrence est beaucoup plus forte surtout sur la blogosphère, élaborer une tactique de positionnement stratégique requiert d'avoir un esprit d'imagination assez fertile. Cela implique de posséder, de déployer et de valoriser l'ensemble des techniques de la mise en œuvre des moyens variés d'expression. En pragmatique, le procédé pour déplier des actes de parole dans le but d'influencer le contexte immédiat est appelé la force illocutoire. A travers les travaux de Searle, on découvre la force illocutoire comme l'aptitude qu'à un énoncé à impacter son environnement. Cette force illocutoire doit s'analyser selon trois axes essentiels :

- un but illocutoire c'est-à-dire une volonté manifeste ou consciente de commettre un fait prohibé par les normes sociales. En utilisant des propos grossièrement licencieux, l'insultaire est conscient de choquer et partant d'attirer des regards sur sa personne. Dans la blogosphère, on parle de faire le buzz. L'insultaire s'appuie sur ce principe basique du marketing qui consiste à susciter l'attention de bouche à oreille autour d'une marque ou d'une offre commerciale pour récupérer les retombées médiatiques. La députée, auteure du déclenchement de l'insulte *ibierkissè* est aujourd'hui passée de l'anonymat le plus total à une popularité sans pareille.

- une direction d'ajustement des mots avec le monde et du monde avec les mots. Dans cette perspective, le locuteur fera en sorte de choisir un vocabulaire particulier utilisé dans un domaine de la connaissance de ceux qui sont censés le lire ou l'écouter. Il semble que ce qui est interdit est toujours beaucoup plus attirant. Ce qui est illicite s'habille d'une sorte de halo enveloppant le corps et d'attrance irrésistible. C'est par ailleurs une réaction naturelle qui nous impose, en tant qu'êtres humains de satisfaire notre sens de la curiosité en voulant conquérir le monde de ce qui ne nous est pas autorisé. Jouant sur ce principe quasi naturel, les insultes qui s'inscrivent dans l'*ibierkisme* bénéficient de cette tendance qui porte à vouloir connaître le monde de l'intimité féminine dont la profondeur en fait la partie du corps humain le mieux caché. L'inscrire dans une force illocutoire en jouant sur l'attrait du regard est non seulement rusé et perfide mais aussi très efficace.

- un état psychologique exprimé de sincérité : la force illocutoire se mesure en outre par la perception de l'authenticité des propos du locuteur. Le sérieux qu'on y accorde confère aux actes de parole une la qualité de ce qui mérite d'être cru. En dépit du fait que les insultes de l'*ibierkisme* sont de nature à exciter la moquerie, et à tourner en dérision l'insulté, il ne s'agit nullement d'actes de parole destinés à faire rire ou à s'amuser. Elles sont produites par des locuteurs qui ne rient pas et ne manifestent aucune gaieté. Au contraire, les insultaires de l'*ibierkisme* en donne un caractère de paroles sur lesquelles on peut se fier ou qu'on doit prendre en considération.

Conclusion

En définitive, cette étude sur un thème « inédit » et, à bien des égards, burlesque, a examiné sous un angle à la fois didactique et énonciatif un phénomène qui porte au faite l'obscénité dans la violence verbale dans le discours public ivoirien. Il a fallu tout d'abord définir les contours du concept de l'*ibièkisme*. À ce niveau, l'étude montre que l'*ibièkisme* parce qu'injure exécrationnelle est de la « surviolence » verbale. Par ailleurs, empruntant volontiers le registre oral parfois relâché et adoptant le style du cyberlangage, l'*ibièkisme* se caractérise, linguistiquement, par un mélange de langues et une préférence pour le vocabulaire de la dégénérescence, du brutalisme abject et stylistiquement par des comparaisons, des métaphores « horribles » et des accumulations, et associations inédites de mots. De

³Au sens de Koffi-Lezou, par analogie avec le destinataire

plus, l'étude relève quelques conséquences, notamment, la précarité de l'équilibre social qui se manifeste par toutes sortes d'insultes sans limites de destinataires. Au-delà de tout, l'*ibièkisme* fonctionne comme un exutoire et une forme de menace de faces en vue d'un positionnement stratégique tant socialement que politiquement.

Bibliographie

ADOPO Achi Aimé (2016), « *Langage cripté des jeunes dans les communications numériques en Côte d'Ivoire: entre codage éclairé et reniement des normes langagières scolaires* » In SOCID, N°1

Alain de MIJOLLA, (2005) : *Dictionnaire international de psychanalyse*, Hachette Littératures.

AMOSSY, R. (2000) : *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*, Paris, Nathan/HER.

ANSCOMBRE, J.-C., DUCROT, O. (1988) : *L'argumentation dans la langue*, Liège, Mardaga.

BOHUI, Hilaire Djédjé,(2004) : « *Le brutalisme dans Allah n'est pas obligé* » In En-Quête n°12, Abidjan, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire.

BOHUI, Hilaire Djédjé,(2004) : *Analyse de l'implicite à travers quelques faits de langue « mélanges »*, Nodus Sciendi, 2004.

BOHUI, Hilaire Djédjé, *La force du judiciaire ou quand critiquer c'est attenter à l'image d'autrui et se poser en modèle. Signes, Discours et Sociétés* [en ligne], 9. La force des mots : les mécanismes sémantiques de production et l'interprétation des actes de parole "menaçants", 30 juillet 2012. Disponible sur Internet : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=2828>. ISSN 1308-8378.

BUTLER, J. (2004) : *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*, Paris, Éditions Amsterdam.

FODJO K. K., *Pratiques écrites sur les réseaux sociaux et dans les SMS ou l'écrit en péril*, In revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherches en Yoruba, n°1(2016), pp105 – 124ISSN : 1840-7994,

Jean LAPLANCHE et Jean-Bertrand PONTALIS, (1976) : *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1996) : *La Conversation*, Paris, Éditions du Seuil.

KOFFI-LEZOU Aimée-Danielle. *La violence verbale comme un exutoire. De la fonction sociale de l'insulte*. Signes, Discours et Sociétés [en ligne], 8. La force des mots : valeurs et violence dans les interactions verbales, 30 janvier 2012. Disponible sur Internet : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=2614>. ISSN 1308-8378.

LARGUECHE, E. (1983) : *L'effet injure*, Paris, PUF.

MERLE, Pierre, (1993) : *Le lexique du français tabou*, Paris, Seuil.

-MOÏSE, C. (2009) : « *Espace public et fonction de l'insulte dans la violence verbale* », in D. Lagorgette (éd.), *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications* (linguistique, littérature, histoire, droit), Chambéry, Université de Savoie, 201-219.

PLANTIN, C. (1996) : *L'argumentation*, Paris, Éditions du Seuil.

SARFATI, G.-E. (2002) : *Précis de pragmatique*, Paris, Nathan.